

**Abdelkader ZAAIMI**

**Madame Jade**

**Le bien l'emportera-t-il sur le mal ?**

« Tout dans la vie est sujet au calcul, il faut tenir la balance entre le bien et le mal. »

Napoléon Bonaparte

« Il y a deux morales, l'une passive, qui défend de faire le mal, l'autre active qui commande de faire le bien. »

Antoine Claude Gabriel

## Table des matières

### *Première partie*

<i>Chapitre I.....</i>	<i>5</i>
<i>Chapitre II.....</i>	<i>30</i>
<i>Chapitre III.....</i>	<i>37</i>
<i>Chapitre IV.....</i>	<i>42</i>
<i>Chapitre V.....</i>	<i>49</i>
<i>Chapitre VI.....</i>	<i>71</i>
<i>Chapitre VII.....</i>	<i>83</i>
<i>Chapitre VIII.....</i>	<i>90</i>
<i>Chapitre IX.....</i>	<i>96</i>
<i>Chapitre X.....</i>	<i>109</i>
<i>Chapitre XI.....</i>	<i>122</i>
<i>Chapitre XII.....</i>	<i>135</i>
<i>Chapitre XIII.....</i>	<i>143</i>
<i>Chapitre IV.....</i>	<i>151</i>

### *Deuxième partie*

<i>Chapitre I.....</i>	<i>156</i>
------------------------	------------

<i>Chapitre II</i> .....	175
<i>Chapitre III</i> .....	185
<i>Chapitre IV</i> .....	201
<i>Chapitre V</i> .....	220

### *Troisième partie*

<i>Chapitre I</i> .....	233
<i>Chapitre II</i> .....	241
<i>Chapitre III</i> .....	254
<i>Chapitre IV</i> .....	291
<i>Chapitre V</i> .....	299
<i>Chapitre VI</i> .....	320
<i>Chapitre VII</i> .....	327
<i>Chapitre VIII</i> .....	329
<i>Chapitre IX</i> .....	343
<i>Chapitre X</i> .....	356
<i>Chapitre XI</i> .....	364
<i>Chapitre XII</i> .....	372

\*\*\*

### *Résumé*

Lors d'un pique-nique en forêt, Jade va perdre Eva, sa fille cadette, en bas âge, disparue dans la nature au même moment qu'Anil, son mari, retrouvé assassiné de sang froid dans sa voiture.

L'inspecteur Abel, chargé d'enquêter sur ce double crime, va-t-il réussir à mettre le grappin sur les criminels ? Les rumeurs disent que cet acte répréhensible a été commandité par Juan, ex-mari de Jade.

Tout le monde va penser que ce fermier richissime ne peut pas être innocent de toutes les charges retenues contre lui. En l'absence de preuves suffisantes, y'aura-t-il un brin de vérité dans ces incriminations ? Face à cette situation dramatique, Jade va-t-elle rester les bras croisés ? Gardera-t-elle l'espoir de retrouver sa fille et d'en découvrir par elle-même les responsables de son enlèvement ?

Dans cet imbroglio, Lina l'infirmière, la présumée complice et compagne de Karam, tué par accident à la ferme d'olivier, va faire des mains et des pieds pour s'emparer de la fortune de ce fermier. Réussira-t-elle à réaliser son rêve et l'emporter sur ses ennemis jurés que sont le vétérinaire de la ferme et Andria, sa future fiancée, avant même que Juan et son chauffeur ne soient déclarés morts dans un accident de voiture entouré de tant de mystère ?

### *Quatrième de couverture*

« Ne sois pas méprisante et ignominieuse, dit le fermier. Il me semble que tu as perdu la notion de générosité de cœur et d'humanisme. Tout ce que tu fais n'est qu'une mise en scène forgée de toutes pièces. En t'en prenant à cette fille, tu cherches uniquement à me faire prendre des vessies pour des lanternes. Non, Madame, tu te trompes sur toute la ligne. Ta stratégie va échouer d'office et tu vas finir le restant de ta vie dans le cachot. »

## *Première partie*

### *I*

Ils étaient deux sœurs utérines, en bas âge, pratiquement pas nées avec une cuillère d'argent dans la bouche. Leur mère, mariée en secondes noces, avec un émigré turc, travaillant comme conducteur de tracteur à roues dans le domaine de la culture d'olivier en Espagne, était une jeune femme, ne dépassant pas la trentaine, de haute taille, élégante, ambitieuse, battante, combattive et dynamique.

Avant même la mort de son premier mari, tué dans un crash d'avion lors d'un atterrissage forcé, elle tenait un fond de commerce, dans un endroit, situé au centre d'une commune de Catalogne, son lieu de naissance. Grâce à son chiffre d'affaire, dépassant amplement le seuil de rentabilité, elle comptait faire de son mieux pour élever ses deux filles et leur faire donner le meilleur en matière d'instruction.

Un samedi, par un après-midi printanier, sous le ciel à moitié clair et bleu, à cause des nuées de nuages mouvementés, profilant par vagues et sans arrêt, ne laissant que peu de chance au soleil pour projeter ses rayons lumineux sur la verdure espagnole, Jade, son mari, Anil et leurs enfants, casquettes à la tête, espadrilles aux pieds, habillés, presque de façon uniforme, de pantalon de survêt en matière souple et de sweat-shirt, heureux et pleins d'enthousiasme, montèrent en voiture, avec le strict minimum de bagages, de repas de déjeuner, composé d'eau potable, de boissons gazeuse, d'amuse-gueules et de légumes à la croque-au-sel, des tomates, des carottes, des concombres et des fruits de saison, pour aller pique-niquer à l'orée d'une forêt dense et broussailleuse et s'accorder le temps qu'il faudrait pour admirer, en plein air, le paysage verdâtre et l'eau claire et miroitant du barrage de cette région.

Comme elles étaient, toutes les deux, par nature, des demi-sœurs ennemies, Eva et Mila, âgées à l'époque de sept et huit ans, la frimousse blonde, le regard méfiant, les yeux brillants et le caractère de l'une plus difficile que celui de l'autre, se haïssaient continûment et sans retenue. Elles passaient leur temps à gambader, à jouer dans la cour de la maison avec leurs poupées, à courir, toutes amusées, derrière leur ballon de baudruche, attaché à l'autre bout de ficelle, tenue entre des doigts si

fragiles et minces, que souleva le vent intermittent, à se chamailler constamment et à criailler plus que deux oies.

A maintes reprises et sous les yeux de leurs parents, quand leur animosité réciproque prenait des proportions démesurées, elles recevaient sans parti pris une bonne correction pour se remettre dans le bon chemin. En dépit des fessées qu'elles finissaient par se prendre, leur comportement de fillettes jalouses et envieuses avaient pris le dessus et aucune mesure prise à leur encontre ne les a dissuadées à s'aimer et à éprouver quelque sentiment de fraternité l'une envers l'autre.

Pour les divertir et faire oublier à chacune d'elles ces prises de bec puériles et répétées, leur mère, Jade, cherchait toujours le moyen adéquat pour égayer leur enfance et faire disparaître peu à peu, de leur inconscience, cette inimitié mutuelle, altérant leur relation.

Pour ce faire, elle les emmenait pendant chaque week-end soit au zoo pour pouvoir connaître entre autres tous les animaux voraces mis en cage, peut-être en punition de leur férocité, soit au manège privé pour monter à cheval de bois et jouer au toboggan et à la balançoire, en compagnie d'autres gamines.

Aux yeux de leurs parents, tous ces endroits de distraction furent un moyen efficace pour les épanouir, les rendre sociables et développer chez elles la faculté d'un esprit empathique et compassionnel.

Mais avec les imprévus et les contretemps, le coup de sort impitoyable, frappant de plein fouet ce couple, ambitieux et rêvant d'un avenir radieux et prospère, fut fort et cruel.

A peine installés-t-ils à l'air libre, dans un endroit calme et serein, offrant une vue magnifique sur un terrain superbe et panoramique, au milieu d'un joli paysage fascinant, habillé à la perfection et de façon harmonieuse des mains de « l'Auteur des choses » d'une couche d'herbe, d'arbres et d'arbrisseaux, étalant de façon généreuse et hospitalière, en signe d'accueil à bras ouverts aux pique-niqueurs, aux ermites et aux promeneurs solitaires, une sorte de couvre-sol, constitué de végétation hétérogène, luxuriante et de verdure inouïe, à peine avaient-ils relâché leur vigilance que les deux fillettes, jouant à cache-cache à proximité de cet emplacement, disparurent de leur vue.

— Mince, alors ! dit le mari d'un ton inquiet. Où sont-elles passées ces deux gamines ?

Bien que prise au dépourvu par les cris et lamentations d'Anil, Jade se releva prestement comme un animal piqué par un taon et se mit à balayer toute la zone.

— Oh ! Mon Dieu ! dit-elle. Qu'est ce qui nous arrive, à tous les deux ? Elles ont fini par tromper notre vigilance. Comment est ce qu'on peut les retrouver maintenant ?

Eberlué, voire terrifié et désespéré tout au longs de quelques petites secondes, tout comme sa femme, par la disparition subite des deux fillettes et dans un mouvement de va-et-vient impétueux, Anil se mit à arpenter le terrain à pas de géant avant de se lancer à l'intérieur de la broussaille si impénétrable qu'elle ne lui ait donné aucune chance de les suivre à la trace.

Pour se faciliter la tâche, il poussa à tue-tête des cris répétitifs et assourdissants à la manière d'un patient atteint de démence, effarouchant sur son chemin quelques lapins de garenne, prenant la fuite au même moment où des perdrix, couvant leurs œufs, s'envolèrent à coups d'ailes rapides et bruyants.

— Eva ! Mila ! Eva ! Mila ! Où est ce que vous êtes ? Revenez ! Je suis là.

Ne pouvant pas avancer de quelques enjambées de plus, il s'arrêta et dressa les oreilles comme un chien de chasse. Puis il reprit ses appels de plus belle sans jamais obtenir de réponse d'aune d'elles. Quand l'espoir de les retrouver saines et sauvées s'évapora, la voix vibrante de sa femme, l'invitant à revenir, retentit si clairement dans ses oreilles qu'il revint sur ses pas en accourant vers elle.

Quand il n'a vu que Mila, accrochée aux basques de sa mère, Anil, stupéfait, marqua un temps d'arrêt et posa nerveusement sa question à Jade.

— Mais où est l'autre ?

— Je n'en sais rien. On dirait que la terre l'a absorbée. Quelle poisse !

Sans perdre l'espoir de la voir réapparaître, Anil s'approcha de sa fille pour lui poser quelques questions et obtenir à tout le moins une réponse pertinente et susceptible de l'aider à suivre les traces d'Eva.

— Mila, viens ! Ecoute, ma fille, ta maman et moi sommes très inquiets du sort de ta sœur. Peux-tu me dire si elle est tombée à l'eau ou enlevée par quelqu'un ?

Ne sachant quoi répondre à son père, la gamine, frémissant de peur, baissa les yeux au sol, en restant muette comme si elle avait avalé sa langue. Ne réussissant pas à lui tirer les vers du nez et ne sachant à quel saint se vouer, Anil et sa femme soupirèrent de rage et d'indignation.

En désespoir de cause et avant de déguerpir pour aller en prévenir la police, Jade et son mari ont beau passer toute la zone au peigne fin, en fin de compte, ils ont échoué leur furetage. Chercher cette gamine, là où ils l'ont perdue par inattention, c'était tout comme chercher une aiguille dans une motte de foin ou tâtonner comme un aveugle dans un espace végétal dru et touffu. Explorer à la manière d'un scaphandrier les profondeurs de cette réserve d'eau pour la repêcher fut pour eux une mission impossible, une idée pénible et ardue, une souffrance morale, une culpabilité impardonnable.

En face de cette situation implacable, Anil et Jade, la mine renfrognée, la gorge sèche et la peur au ventre, se rejetèrent mutuellement la faute de cette amère déconvenue.

— Si j'avais su que les choses tourneraient mal, je n'aurais pas accepté cette maudite pique-nique, dit-il en ramassant étourdiment ses bagages qu'il plaça dans le coffre de la voiture avec des mains tremblotantes. J'espère que cette bagnole ne me déçoit pas cette fois-ci, sinon je la brûlerai ou la jeter dans ce ravin. Avant d'en arriver là, j'avais une prémonition comme si l'oiseau de mauvais augure a croisé notre chemin.

— Arrête d'halluciner, s'écria Jade. Ce qui vient d'arriver fait partie de l'imprévisible et je dirai même de l'inévitable. Il faut que nous dépêchions de décamper pour avertir les autorités, en temps opportun, et faire une déclaration circonstancielle.

— Quoi que nous fassions, dit-il, la police n'entamera des recherches qu'après quarante huit heures. C'est ce dont on n'arrête jamais de nous rebattre les oreilles.

Dès qu'il finit de recharger le bagage réduit, il ouvrit la voiture, laissa sa femme et sa fille monter à bord puis il claqua nerveusement les portières pour les refermer.

— Quelle violence ! Tu ne penses pas que ton agressivité d'aller trop loin au point de chatouiller même les mouches ne t'apportera que plus de mal. Tu as failli les dégonder. Fais attention à ce que tu fais.

Sans se préoccuper des reproches interminables de Jade, Anil se mit au volant de sa bagnole, tourna la clé de contact plusieurs fois, mais la voiture ne démarra pas facilement.

— Qu'est ce qu'elle a ?

— Mince, alors ! Ce foutu moteur ne répond plus. Je crois que c'est la batterie. Elle est peut être à plat, sinon ça doit être le démarreur.

Anil qui s'y connaissait un peu en mécanique auto, actionna la tirette avec violence, descendit prestement de son véhicule, souleva le capot et jeta un coup d'œil sur les parties extérieures du moteur, tira une clé plat de sa trousse à outils et se mit à taper sur le démarreur et sur les cosses de la batterie avant de les avoir serrées à bloc.

En un seul tour, la voiture démarra et à coups d'accélérateur le moteur s'emballa et se mit à émettre des bouffées de fumée noire, horrifiante. Ne supportant pas, cette odeur nauséabonde, la petite Mila, asthmatique depuis sa naissance, étouffa. Afin de la sauver, sa mère l'aida à sortir de la voiture pour l'éloigner de ce rideau de fumée épais et opaque. Ne se rendant pas compte qu'il délaissa la fille et sa maman, Anil reprit le chemin du retour et comme il fut devenu cinglé à cause de cet événement fâcheux, il roulait à toute allure et à la manière d'un chauffard.

Quand Mila se remit de sa crise, Jade se réjouit plus ou moins à son sujet, mais au moment de s'apercevoir de la disparition de la voiture, elle devint livide et pâle et en sentant ses jambes s'alourdir, elle s'assit sur les genoux, se prit la tête entre les mains et éclata en sanglots. La voyant verser

des larmes tout en criant de rage, sa fille se mit, elle aussi, à pleurer sans chercher à comprendre le mystère de leur malheur.

Non loin d'elles, un couple de jeunes mariés, paraissant à peine la vingtaine, ayant le vent en poupe, richement habillés, empathiques et compassionnels, se porta à leur secours et n'hésita pas à poser à la maman, chagrinée et en pleurs, la question de savoir quel était le motif exact de sa consternation.

— Ma fille, figurez-vous, leur dit Jade d'une voix gutturale, vient de disparaître, ici même, et mon mari et moi ne savons pas ce qu'il advient d'elle. Je ne sais pas si elle est enlevée ou tombée à l'eau ou perdue dans cette forêt. Nous n'avons aucun indice révélateur pour pouvoir suivre ses traces. Ce n'est qu'une petite fille qui ne fait pas de mal à une mouche et qui par malheur a réussi à tromper notre vigilance pour disparaître de notre vue.

— Et ton mari où est ce qu'il est ? lui demanda la jeune femme, l'air curieux.

— Il est parti en nous laissant, ma fille et moi, sur le carreau. Nous n'avons même pas de quoi payer un taxi pour rentrer chez nous. Toutes nos affaires sont dans la voiture et en particulier mon sac à main, mon argent et mon mobile.

— Dis-moi, madame, en quoi pouvons-nous vous être utiles ? dit le jeune homme. Ma femme et moi sommes prêts à vous tendre la main pour vous aider à sortir de cet imbroglio. Nous sommes désolés de ce qui vient de vous arriver, madame. Mais, rassurez-vous. Nous sommes là pour vous aider en quoi que ce soit.

Tourneboulé de fond en comble et se sentant victime de ses erreurs funestes, Jade se montra reconnaissante de l'intérêt inconditionnel que lui portait ce couple. Ainsi, pour se rassurer de leur bonne fois et pouvoir s'appuyer sur leur soutien, elle leur posa la question de savoir ce qu'ils faisaient dans la vie.

Avant de laisser son mari lui parler de leur métier, la jeune femme le devança.

— Excuse-nous, madame, dit-elle. Il n'est pas de notre habitude de décliner notre identité à des personnes qui nous inspirent confiance et sincérité. Ne le prends mal. Nous aurions dû nous présenter d'emblée, mais eu égard à votre attitude de mère éplorée et au cœur brisé, notre attention fut détournée en premier lieu vers ton état de consternation et d'abattement pitoyable et pathétique.

— A vrai dire, vous êtes, à mes yeux, comme des anges. Sans votre soutien, je ne saurais quoi faire pour sortir de cet endroit, transformé, à mes yeux, en un lieu, monstrueux et horrible, hideux et macabre, en dépit de la beauté du paysage de cette végétation vivace et verdoyante. Vous ne pouvez pas imaginer combien votre présence à mes côtés me réchauffe le cœur en ces pires moments de ma vie. Celui qui m'inquiète encore à l'instant même, c'est mon mari. Je crois qu'il a perdu la tête. J'ai peur de le perdre, lui aussi. Son impétuosité m'intrigue et je m'attends encore au pire.

— Calme-toi, madame, dit le jeune homme, et n'en remets pas une couche. Ton mari va sûrement rebrousser chemin pour venir vous chercher.

— J'aimerais bien que ça soit le cas, ajouta Jade. Mais, pour ne pas l'oublier, dis-moi, monsieur, comment vous vous appelez, tous les deux ?

Pour simplifier les choses, madame, dit-il, j'ai une solution. Il mit la main, soyeuse et lisse, sur la fermeture éclair de sa poche pour l'ouvrir et en tira son portefeuille en cuir noir, presque tout neuf, contenant entre autres deux cartes de visite qu'il lui tendit.

— Tenez, madame, voilà la solution. Ce que vous devez retenir pour l'instant, c'est Osman et Meryem.

— Enchantée de faire votre connaissance, dit-elle en esquissant un sourire sec et forcé. Et moi, c'est Jade, ajouta-t-elle. Excusez-moi de ne pas pouvoir vous donner la mienne où il y a tous mes coordonnées. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, tous mes papiers sont restés dans la voiture.

Sur ces entrefaites, le soleil envoyant ses rayons lumineux et intermittents sur ce paysage paradisiaque, s'éclipsa subitement, et en l'espace d'un laps de temps, le ciel se couvrit de gros nuages noirs et menaçants. La bourrasque éclata, le tonnerre gronda, la lueur des éclairs,

déchirant le ciel, s'annonça de plus en plus vive et la pluie diluvienne se mit à se battre sur la région.

Surpris par ce changement brutal et cet orage inattendu, Jade, sa fille et ses amis de fortune, tout comme le reste de quelques rares pique-niqueurs, pris de cours, eurent à peine le temps de réagir. Ramassant, à la hâte, sans pouvoir les plier, nappes et serviettes complètement mouillées, Osman et sa femme, Meryem, Jade et sa fille, Mila, si trempés et ruisselant d'eau que les vêtements leur collaient à la peau, s'abritèrent dans la voiture.

Au bout de quelques minutes, quand la pluie s'arrêta, les nuages se dispersèrent en filant vers l'horizon, le vent cessa de souffler et les arbres reprirent leur stabilité, le soleil brillant de plus belle se manifesta. Profitant de cette embellie, les oiseaux sortirent de leur cachette et se mirent à planer dans le ciel dégagé.

Avant de se déguerpir et pour mettre un point d'honneur à leur engagement vis-à-vis de cette femme, frappée au fin fond d'elle-même par le malheur de perdre sa fille qu'elle considérait comme la pupille de ses yeux, Osman et sa femme descendirent de la voiture pour se changer. Avant de se réinstaller dans leur siège, ils offrirent à Jade et à sa fille quelques habits propres et secs et l'invitèrent à faire pareil.

En parcourant à peine quelques kilomètres du chemin du retour, Osman, désireux de briser le silence, engagea une discussion avec sa femme et Jade.

— Et la petite princesse, dit-il pour rehausser le moral à sa mère en la regardant furtivement dans le rétroviseur, comment se sent-elle ?

— Ma pauvre fille s'est endormie. Tout à l'heure, pendant la tempête elle frissonnait de froid au point que ses lèvres tremblotaient.

— Elle a besoin de se reposer. Elle est très mignonne, je crois qu'elle te ressemble, ajouta Meryem.

— Oui, tout comme l'autre. Elles sont toutes les deux d'une beauté éclatante, avoua Jade.

— Un turc et une espagnole ne peuvent enfanter que de jolis filles et garçons, avança Osman. J'espère qu'il en sera de même pour nous.

Pour enchaîner, ne serait que pour faire plaisir à ses interlocuteurs en partageant avec eux leurs souhaits, Jade, malgré ses peines, les motiva de tout cœur.

— Vous êtes encore jeunes et vous avez tout le temps devant vous pour réaliser tous de vos rêves de couple parental.

— J'espère que ce soit le cas, dit Meryem en tournant la tête vers son mari pour obtenir son acquiescement. Mais rien ne presse pour le moment pour que l'on aille plus vite que la musique, n'est ce pas chéri ?

Concentré sur la route glissante et maintenant le volant à deux mains, Osman roula à une vitesse modérée. Même si sa voiture était dans un état impeccable et garant de sécurité, il préféra respecter le code de la route et aller moins vite qu'il s'est alors avisé de la présence d'une voiture à moitié apparente, vétuste et de couleur grise, garée non loin de la route, sous un boqueteau.

Lorsqu'il débraya et posa la main sur le pommeau du levier pour diminuer de vitesse, Meryem, subjuguée tout au long du trajet par la beauté de cette végétation fleurissante, avait le regard ailleurs et ne suivait d'aucune façon le mouvement du véhicule. Quand Jade, l'air pensif et l'esprit ailleurs, couvait sa fille à la manière de la mère poule, Osman ralentit pour dévier sur gauche. Il gara la voiture sur le bas côté, coupa le moteur et leur dit à l'emporte-pièce :

— Regardez dans cette direction et précisément au milieu du bosquet.

A sa grande surprise, Jade, les yeux plissés, reconnut la voiture et s'écria de joie et de peur.

— C'est la nôtre, dit-elle tremblotante, l'air éprouvée et submergée par l'anxiété et la peur. Allons voir. J'ai peur que mon mari ne soit mort.

Bien que prise, elle aussi, de panique et d'angoisse, Meryem, s'efforça de se reprendre, puis elle se mit à encourager Jade de garder la tête froide et ne pas anticiper les choses.

— Vous voulez vraiment qu'on aille voir ce qu'il en est de la voiture ? dit Osman d'un ton similaire à un guerrier un peu timoré, mais intrépide pour autant. Alors, allez y, adienne que pourra, ajouta-t-il.

— Et ma fille ? cria Jade, l'air bouleversée.

— Si elle s'endort encore, laisse-la dans la voiture, lui suggéra Osman. Ne t'inquiète pas, madame. Il ne va rien lui arriver.

En se déplaçant par petits bonds et avec précaution, comme des combattants invétérés, prêts à lancer l'assaut pour s'emparer de leur objectif, Osman et les deux femmes atteignirent la voiture sans coup férir.

— C'est notre voiture, s'écria Jade, mais je crois que personne ne s'y trouve.

— Attendez ! dit Osman d'une voix basse. Je vais voir.

En ouvrant la portière, côté conducteur, avec la main enveloppée dans un mouchoir qu'il tira par reflexe du poche de son paletot, histoire de ne pas laisser d'empreintes digitales, il constata que la voiture est vide.

Bien qu'il jouît d'un esprit trop lucide pour penser qu'il pourrait y avoir anguille sous roche, il se précipita de faire signe aux deux femmes en les invitant à s'approcher du véhicule.

En jetant un coup d'œil scrutateur dans l'habitacle de la voiture, Jade constata qu'une clé de réserve que son mari mettait de côté dans la boîte à gant était toujours en place. Si expéditive comme d'habitude, elle la prit et alla ouvrir la malle pour vérifier le bagage et prendre son sac à main. Mais, à sa grande surprise, en soulevant le hayon avec l'aide d'Osman et Meryem, elle paniqua comme un animal effarouché, puis elle se mit à crier de fureur et d'indignation, à pleurer à chaudes larmes, à s'infliger, avec la paume des mains, des tapes fortes et douloureuses sur les joues, à s'arracher les cheveux comme si elle voulait extirper les racines du malheur brutal et cruel et à se rouler dans la fange.

N'ayant pas pu supporter le spectacle affreux des horreurs infligées à ce pauvre homme, Osman referma le hayon et se dépêcha d'appeler la police judiciaire. Meryem, complètement troublée, elle aussi, par l'atrocité

de cet acte odieux et criminel, s'occupa de Jade. En guise de compassion et d'empathie inconditionnelles, elle l'aida à se relever de la boue, la mit dans ses bras et commença à la réconforter.

— Nous sommes désolés de ce qui t'arrive en cette macabre journée. Les criminels vont le payer cher. Cet acte répréhensible ne doit pas être passé sous silence.

Sans émettre le moindre commentaire sur ce qu'elle avait vécu en cet après-midi, printanier, sentant le parfum des roses et le gazouillement des oiseaux, mais pluvieux et fatal, plein de douleur et de consternation, Jade pensa subitement à sa fille et sans préavis, elle se glissa des mains consolatrices de Meryem et se mit à courir vers la voiture de ses amis d'infortune.

Surprise par les pleurs de sa fille et les larmes dégoulinant sur son visage, elle devint folle furieuse et porta sans réfléchir la main sur la poignée pour la forcer.

Ayant constaté de loin sa stupéfaction démesurée, Osman prit ses jambes à son cou et se porta à son secours. Dès que la portière fut ouverte à quelques pas, elle prit sa fille dans ses bras et la serra contre sa poitrine sans se soucier de ses vêtements sales et salissants.

Quand ils revenaient rejoindre Meryem à proximité du cadavre de la victime que personne n'a touché ou remuer pour savoir comment on l'a tué, les autorités compétentes, accompagnées de deux fourgonnettes de police judiciaires et scientifique, suivie d'une ambulance de la protection civile, arrivèrent sur la scène du crime.

Pour exprimer ses peines et extérioriser ses chagrins et douleurs en présence des représentants de la justice, Jade confia sa fille à Meryem et commença par gradation à gronder, grogner, et geindre comme une louve blessée que l'on a séparée de la meute de ses congénères. En réagissant de la sorte, elle voulait déverser sa colère, verser ses larmes, puis s'épancher sur ces deux événements dramatiques et successifs par grand malheur.

Au moment où la police fait son travail, Abel l'inspecteur principale de la brigade criminelle, flanqué d'un policier de son équipe,

s'approcha de Jade, quand elle s'est calmée, pour lui poser quelques questions à propos de la mort de son mari.

— Je suis désolé, madame, de t'embêter en pareilles circonstances, mais le devoir de mener notre enquête me l'impose. Avant de procéder à quoi que ce soit, j'aimerais d'abord te prier de me suivre, dit-il en la détachant dans un coin un peu loin de la scène du crime.

Sans rechigner d'aucune façon, Jade s'exécuta docilement.

— Avant de répondre à vos questions, inspecteur, je veux que vous sachiez qu'aujourd'hui même, j'ai perdu ma fille cadette dans la forêt où nous pique-niquions, tous les quatre.

— Quel âge a-t-elle ? demanda-t-il d'une voix empreinte de compassion.

— Sept ans, répondit-elle, d'un ton chargé d'amertume.

— Est-ce que tu as prévenu la police de sa disparition ?

— Non pas encore, dit-elle tout court.

— Même si l'on suppose que tu l'avais fait en temps réel, la police n'aurait agi qu'après un délai de quarante huit heures. C'est comme ça que nos services fonctionnent. Est-ce que tu as quelque photo de la gamine ?

— Non inspecteur, les meurtriers de mon défunt mari, ont cambriolé la voiture et emporté toutes nos affaires. Ils n'ont laissé rien qui vaille, sauf la clé du coffre et le cadavre refroidi et inerte d'un homme innocent, incapable de faire du mal à une mouche. Dans quel monde sommes-nous ? Tuer de sang froid un être humain n'est-il pas suffisant pour que vous vous mettiez tout de suite à la recherche des criminels au lieu d'en rajouter une couche ? J'en ai assez supporté

— Ne t'emporte pas trop, madame, garde ton calme, je comprends ta douleur, mais je ne fais que suivre la procédure. Dis-moi, où ton défunt mari travaillait-il ?

— Il travaillait comme conducteur de tracteur à roues dans le domaine de l'olivier, répondit-elle en soupirant de rage et d'indignation. Pour un

complément d'enquête, tu dois te rendre au poste le plus tôt possible à notre poste de police, accompagnée de ce monsieur et de sa femme. Appelle-les s'il te plaît, j'ai besoin de leur poser quelques questions.

— Mais dites, inspecteur, comment est ce que mon mari est-il mort.

— Ton mari aurait été avec un poison. Mas il est encore trop tôt pour le dire. Son corps ne porte aucune trace. Ni coups ni blessures. En tout état de cause, c'est le travail du médecin légiste. Nous allons tout savoir sur la manière dont il est mort.

Au moment où Jade, encadré par un policier, tourna le dos pour aller chercher Osman et sa femme, tous les badauds, passant à tout hasard par cet endroit, la regardaient, avec pitié. Les larmes aux yeux rouges et les paupières enflées à cause des pleurs, elle traîna la jambe comme une bancale, le visage barbouillé, les cheveux enchevêtrés et les vêtements maculés de boue.

L'air pensif, l'inspecteur tout ému et attendri au sort de cette dame affligée à son corps défendant, la suivit du regard sans le détacher une seconde. Ne s'empêchant d'évaluer à sa juste mesure la souffrance que la pauvre endurait en pareilles circonstances, il se frappa les poings l'un contre l'autre à la manière d'un boxeur, prêt à mener le combat. Il se jura d'arrêter, sans tarder, les criminels et les présenter devant la justice des hommes pour payer le prix de leur acte odieux. En voyant arriver Osman et sa femme, il changea d'attitude et se mit à aligner toutes ses idées pour continuer son enquête préliminaire et dénicher l'essentiel d'entrée de jeu

— Approchez, s'il vous plaît, dit-il en leur posant la question de savoir quelle relation avaient-ils avec Jade.

— A vrai dire, ma femme et moi n'avions aucune relation avec cette femme et ne l'avions jamais connue auparavant. Si nous sommes là à ses côtés, c'est uniquement pour la soutenir et l'aider à dépasser cette épreuve si difficile qu'elle est en train de traverser.

— Notre rencontre, inspecteur n'était que fortuite, ajouta Meryem.

— Au pique-nique, lorsque nous avons constaté qu'elle démenait comme une possédée, déclara Osman, nous nous sommes portés à son secours et l'avons abritée de la pluie battante de tout à l'heure.

S'apercevant de la bonne fois de ce couple, bien disposé à collaborer avec la police, Abel les félicita de leur bonhomie et continua à leur poser d'autres questions susceptibles de lui faciliter la tâche et l'aider à trouver quelques pistes pour dénouer le mystère de cet homicide.

— Et comment vous avez su qu'on avait tué Anil tout en étant au pique-nique ? les interroge-t-il.

— Quand Jade nous a informés de la disparition de sa fille cadette dans la forêt, à l'orée de laquelle, elle et nous étions installés presque côte à côte et qu'en raison de l'orage inattendu, venant gêner notre sortie, répondit Osman, nous nous sommes dépêchés de rentrer en ville pour l'emmener déposer plainte contre X.

— Mais, à mi chemin, les choses ont pris une autre tournure, ajouta Meryem. Quand mon mari se fut aperçu de la présence de cette voiture abandonnée sous ce bosquet, il ralentit subitement, dévia de son axe et se gara à proximité de la chaussée. A ce moment même, puisque Jade a reconnu la voiture, elle a insisté à ce que nous allions voir, tous les trois, ce qu'il en est de son mari.

— Un autre point que je voudrais ajouter, inspecteur, dit Osman.

— C'est quoi alors ? demanda l'inspecteur, d'un air un peu plus curieux.

— Il paraît que la victime aurait reçu un coup de fil l'obligeant à se rendre à cet endroit, sinon pour quelle autre raison, il a pu laisser sa femme et sa fille en plan ?

— Je trouve que c'est une hypothèse valable, monsieur Osman, mais il faut que tu saches qu'il en pourrait y avoir d'autres que nous ne pouvons pas admettre sans preuves tangibles. Je vous remercie de votre collaboration. Vous pouvez disposer. A propos, n'oubliez pas de passer au poste pour un complément d'enquête. Nous vous ferons signer aussi vos

déclarations. Pour ce qui est de la disparition de la gamine, la police ne tardera pas de diffuser un avis de recherche.

Après avoir passé au poste de police, en compagnie de ses amis d'infortune, Jade et sa fille rentrèrent à la maison. Plusieurs personnes de son voisinage, sont venues la voir pour la soutenir et l'encourager à prendre son mal en patience.

Quand l'heure de se coucher est arrivée, elle alla dormir avec Mila, mais, comme elle avait une insomnie contraignante, elle passa une nuit blanche en tournant et se retournant dans son lit.

Quoiqu'elle elle fût sur les rotules, ses yeux se sont restés ouverts et son imagination n'avait pas cessé de fonctionner. En se laissant divaguer, elle passa d'un sujet à un autre.

Elle chercha dans les recoins les plus profonds de sa mémoire toutes les idées positives nécessaires, susceptibles de lui insuffler l'énergie et la force suffisantes pour pouvoir tenir le coup et mettre à jours ses schémas de pensées.

En ces longs moments nocturnes et effroyables, elle ne voyait qu'une série de nuages noirs, épaisses et enchaînées, se profiler devant ses yeux riboulants comme de géantes vagues moutonnant dans un immense océan.

Sans savoir comment elle a pu fermer l'œil en dépit de cette insomnie, elle se leva si tard, contrairement à son habitude. Enfila son peignoir et entra dans la salle de bain. Elle ouvrit le robinet, le laissa couler pendant quelques secondes, se regarda dans le miroir et s'effraya de voir son regard fatigué lui donnant mauvaise mine. Elle se lava les mains et le visage à grande eau. Et afin de soulager les yeux après avoir pleuré, elle se mit à en masser le contour pour les dégonfler.

Quand elle revint dans la chambre pour se mettre en tenue de sortie, sa fille était déjà réveillée et sans se préoccuper du chagrin de sa mère, elle était absorbée dans le jeu et parlait avec ses poupées.

— Mila, lui dit-elle, va faire un brin de toilette. Tu as besoin de te brosser les dents et de te laver les mains et le visage. Moi, je vais préparer le petit déjeuner.

— Mais maman, laisse-moi jouer un peu avec mes poupées. Je dois les mettre au courant de la mort d'Eva et leur dire de ne pas accepter d'aller au pique-nique. Là-bas, la terre est dangereuse et elle a absorbée ma sœur. Et papa Anil où est-il ? Pourquoi, il n'a pas passé la nuit avec nous ? Est-ce qu'il est malade ?

— Je t'expliquerai, ma fille. Mais va d'abord à la salle de bain. Tu vas sortir avec moi en ville. J'ai beaucoup de choses à régler.

— Et les poupées d'Eva, est ce qu'on va les garder ?

— Oui, elles resteront pour le moment là où elles sont. Tu feras mieux de ne pas les toucher, ma fille.

— Mais pourquoi, maman ? Ce qui appartient à ma sœur fait partie de la famille. Je ne vois aucun inconvénient à ce que je les touche.

— Arrête ton discours à rallonge, Mila, je crois que ce n'est pas le moment de discuter des affaires de ta sœur.

Comme leur relation de fillettes, immatures et sans discernement d'esprit, n'était pas au beau fixe et qu'elle connaissait des hauts et des bas, Mila gardait un mauvais souvenir de la manière dont sa sœur agissait et se comportait avec elle. A ce moment même, elle se remémora tous les traits de son caractère et en premier lieu, sa grande méchanceté.

— Maman, tu ne crois pas qu'Eva, fût jalouse à mon égard ? A maintes reprises, je l'avais surprise en train de froisser mes vêtements et plus encore abîmer mes poupées en leur arrachant les cheveux et les bras pour les ridiculiser à mes yeux.

Ne supportant plus le bavardage inutile de sa fille, Jade l'interdit de continuer.

— Arrête ton verbiage, jeune fille, tu me casses les pieds avec tes dénigrement, insensés. Va te mettre un peu d'eau sur cette frimousse facétieuse.

Tout-à-coup, deux coups de sonnettes retentissent à l'intérieur de la maison et Mila se précipita pour ouvrir la porte.

— Non, toi, tu vas tout de suite à la salle de bain et moi, je m'en occupe, dit Jade.

En zieutant par le petit trou pratiqué à cet effet sur la partie centrale de la porte en bois rouge, Jade aperçut une femme, flanquée d'un homme. Bien qu'elle n'ait pas reconnu leur visage, elle entrouvrit la porte pour voir ce qu'ils avaient derrière la tête

— Oui, dit-elle, la mine renfrognée. Monsieur-dame, que me vaut l'honneur de votre visite ?

— A vrai dire, ce n'est pas une visite de courtoisie, lança la femme à son adresse en poussant la porte comme si elle voulait entrer de force.

Ayant presque le même âge que Jade, cette femme, de grande taille, svelte et élancée, aux cheveux châtons en queue de cheval, yeux flamboyants, visage injecté de sang avec pommettes légèrement saillantes, était habillée d'une superbe robe marron, d'un chemisier à carreaux gris, chaussée d'un bottillon noir et portait à la main un hand bag en cuir noir. Il émanait d'elle non seulement une fragrance aux senteurs de miel, mais aussi l'odeur dégoûtante d'une pointe de malice et de méchanceté que dégageait son regard perçant.

Son compagnon, âgé de la trentaine, était de haute taille, lui aussi, mais avec des épaules larges et des bras bien musclés. Pour tout dire, c'était un homme fort, à la carrure imposante. Bien qu'il Il eût l'air d'un bandit, il était taciturne et se cachait derrière son mutisme simulé.

Face à cette visite inattendue, Jade ouvrit la porte à son corps défendant et les pria d'entrer dans le salon.

— Excusez-moi, monsieur-dame, je suis un peu surprise, voire intriguée par votre présence intempestive. Auriez-vous l'amabilité de me dire qui êtes-vous ? Je viens de perdre ma fille et mon mari, hier dans l'après-midi et figurez-vous, je suis encore sous le choc. Avant votre arrivée, j'étais sur le point de sortir en ville pour régler quelques affaires et

remplir les formalités nécessaires pour récupérer de la morgue le corps du défunt.

— Justement, c'est pour te présenter mes condoléances que je suis venue te voir. A ta gouverne, je suis l'ex-femme d'Anil, connue sous le nom de Lina; je suis d'origine syrienne et je vis en Espagne depuis ma naissance. Je travaille comme infirmière à l'hôpital de cette ville.

— Et ce monsieur, c'est qui ? demande Jade, un peu curieuse.

— C'est Karam, mon mari. Il est d'origine libanaise et il travaille, lui aussi, dans un pressoir à huile. Anil et lui étaient des amis inséparables et tout le monde enviait leur relation indéfectible.

— Contente de vous connaître, dit Jade, l'air plus ou moins réjoui.

— Tu peux compter sur nous en quoi que ce soit, la rassura-t-elle.

Sur ces entrefaites, Mila sortit de la salle de bain, et comme elle couvrit le visage avec une grande serviette pour s'amuser comme elle le faisait souvent en jouant avec sa sœur, une bande sur les yeux, elle buta contre le pied d'une table basse et en perdant l'équilibre, elle trébucha contre un vase de fleurs et tomba par terre en se faisant mal au genou. Prise de panique, Jade se porta à son secours pour la relever.

— Qu'est ce qui t'arrive, Mila ? Lève-toi. Ce n'est pas le moment de refaire ces bêtises. Nous avons de la visite et tu dois rester sage pour montrer à ces gens que tu es une gamine mignonne et bien éduquée. Allez ! Mets-toi debout. Ce n'est pas grave.

Sans verser une seule larme bien qu'elle eût mal, Mila se relava de sa chute et se dirigea tout droit vers le salon pour voir les visiteurs de sa maman. A peine arrivée-t-elle sur le seuil de la porte, elle se dissimula dans une encoignure et se mit à reluquer. Quand elle eut fini de dévisager à sa manière ces deux inconnus, elle se montra de façon timide en se cachant le visage avec la main, doigts écartés.

— Viens ! Entre ! lui dit Lina. N'aie pas peur. Comment tu t'appelles ?

— Je m'appelle Mila, répondit-elle d'une voix douce.

— C'est un joli nom, lui dit Lina. Il te va bien parce que tu es jolie et mignonne.

— Mais je suis fâchée à cause de mon père. Ma mère m'a dit qu'il ne reviendra plus à la maison. C'est vous qui l'avez tué ?

— Non, ma petite, nous n'avons tué personne. Nous ne sommes pas des assassins.

Même dans la cuisine, Jade suivit la conversation de sa fille avec ses visiteurs. En entendant la dernière réponse de Lina, elle ferma le robinet et tendit l'oreille, mais la conversation prit fin et la petite, prise de panique, la rejoignit dans la cuisine en haletant.

— Qu'est ce que tu as, ma pauvre fille ?

— Cet homme me fait peur, maman. Il me regardait avec la tête d'un croque-mitaine. Je n'ai pas confiance en lui.

Pour rassurer sa fille, Jade la fit asseoir, lui servit en guise de petit déjeuner son jus préféré avec pain grillé et œufs durs et l'encouragea à se calmer et ne pas avoir peur.

Afin de se débarrasser de ses visiteurs pour pouvoir s'occuper de ses affaires, elle leur apporta des amuse-gueules avec du thé à la menthe.

— Excusez-moi, dit-elle, je fus un peu prise par le lavage de la vaisselle. Désormais, j'ai du pain sur la planche et je dois me libérer de cette corvée.

— Et votre domestique, où est-elle ? Cette maison est grande et il te faut de l'aide pour la tenir propre.

Pour couper court à ce genre de spéculation, Jade répliqua d'un ton péremptoire.

— Cette maison est le fruit d'un travail rondement acharné et elle m'a coûté les yeux de la tête. Anil, avec son salaire modique et misérable, n'a jamais pu contribuer à son achat.

Pour reporter la conversation sur l'essentiel, Lina, posa sur la table sa tasse de thé tenue à la main, se redressa sur son siège, en porta les mains sur les accoudoirs et lui posa expressément la question de savoir comment la victime a été assassinée.

— A propos de la mort d'Anil, je ne suis pas pour l'instant capable de devancer les résultats de l'enquête de la police. L'inspecteur Abel m'a dit que mon pauvre mari aurait été empoisonné, mais sans la confirmation formelle du médecin légiste, ses paroles restent officieuses. Puisque tu étais son ex femme, la police embarquera à tout moment chez toi pour te poser quelques question et pour ce faire, il n'est pas exclu qu'elle convoquera au poste. Ses amis ou collègues de travail, eux aussi, ne seront pas exclus de cette enquête.

En voulant mettre son grain de sel et se croyant concerné tout comme sa femme dans cette affaire de meurtre, Karam intervint dans la discussion.

— A ce que je sache, moi, dit-il, la victime fut à ce qu'il parait un homme agréable et d'une aménité inouïe. Sa relation avec les ouvriers était au beau fixe, mais, sachez bien que, toutes les personnes que l'on croise ou que l'on rencontre ou avec qui l'on cohabite, ont toujours un côté obscur, voire indéchiffrable, et Anil en faisait partie, lui aussi, et rien ne peut l'exempter de cette évaluation. A maintes reprises je le surprénais en train de tenir avec certains d'entre eux des propos décousus et incohérents.

Comme étant sortie de ses gonds et devenue rapidement folle furieuse, Jade, incapable de se taire face à de tels propos malsains et désobligeants, se dressa, séance tenante, contre cet homme pour le remettre à sa place et lui clouer le bec.

— Au lieu de venir jusqu'à chez moi pour dénigrer mon défunt de mari en ma présence, pourquoi, diable, ne t'es-tu pas rendu au poste de police pour déverser ce flot de propos mensongers que seul un homme hypocrite et manipulateur serait capable d'ébruiter ? Je veux que tu sortes tout de suite de chez moi ou j'appelle la police. Il me semble que tu as à avoir avec l'assassinat de mon mari. Ce n'est pas un hasard que tu viennes me reconforter de sa mort.

— Calmez-vous s'il vous plait, dit Lina au moment où l'on vint sonner à la porte. Est-ce que tu attends quelqu'un ?

— Non, je n'en sais rien, lança Jade, d'un air énervé. Je vais ouvrir.

En voyant ses nouveaux amis arriver au moment opportun, elle se relaxa en les priant d'entrer et de la suivre dans le salon.

— Venez, s'il vous plait. Voilà, je vous présente l'ex-femme de mon mari, dit-elle, le sourire simulé aux lèvres, sans mentionner le nom de cet individu qu'elle trouva décevant, aigri et insupportable avec ces manières théâtrales et son esprit alambiqué.

Après ces brèves présentations, Osman reluqua Lina sans discontinuer au point qu'elle se sentit gênée par son regard oblique et peu franc.

— Qu'est ce que vous prenez, monsieur Osman, thé ou café ou plutôt un jus ?

— Un café, merci, dit-il en esquissant un sourire méfiant à l'égard de Lina et de son pseudo mari.

— Et toi, Meryem, que désires-tu prendre ?

— Un thé, s'il te plaît, dit-elle en faisant mine d'accorder un tant soit peu d'intérêt à ces deux visiteurs qu'elle trouva bizarres et n'ayant l'air d'inspirer aucune confiance, vu leur attitude de personnes acariâtres et aigries.

Sans vouloir passer plus de temps chez la femme de son ex-mari, Lina et son compagnon quittèrent la maison de Jade. Dès que la petite Mila s'en rendit compte, elle sortit prestement de la cuisine pour aller se mettre dans les bras de Meryem.

— Je ne les aime pas, ces deux intrus. Cette chipie et cet homme détestable me donnent la nausée. Ils ne sont pas aussi aimables que vous l'êtes. Moi, je les hais et je veux que ma mère ne les reçoive plus chez nous. Ce sont deux diables noirs qui ne vont nous apporter que du mal.

— Arrête, Mila, ce n'est pas bon de dire du mal des gens. Tu dois les respecter et même si tu les trouves exécrables, tu ne dois pas te fier à ton premier jugement qui pourrait être faux.

— Je ne veux plus les voir, même en peinture, cria Mila en quittant le salon pour aller chercher ses jouets.

Comme il fut fasciné par l'intelligence et l'intuition de cette gamine, Osman renchérit sur tout ce qu'il avait dit.

— Je crois que ta fille a raison, madame, dit-il. Moi, je connais de vue cette infirmière. C'est une femme corrompue et dangereuse. Elle passe sa vie à changer de mari comme elle change de chaussettes. Tu dois te méfier d'elle. Parfois, les enfants ressentent l'odeur du mal mieux que leurs parents et ils expriment sans détour leur ressenti.

En voulant mettre son grain de sel et parler du même sujet tout comme son mari, Meryem, émerveillée, elle aussi, par les propos fluides et pertinents de Mila, posa à Jade la question de savoir ce que cette infirmière et ce gaillard sont venus faire chez elle.

Et Jade de répondre : « Ces diables noirs, comme ma fille les a nommés, sont venus me présenter soit disant leur condoléances. »

— J'ai l'impression qu'ils ne sont pas sincères et qu'il y a anguille sous roche, dit Osman en regardant les deux femmes pour voir leur réaction.

— La police doit enquêter le plus tôt possible sur cette infirmière et son acolyte. Je n'exclue pas le fait qu'ils soient, tous les deux, impliqués d'une façon ou d'une autre dans l'assassinat de mon mari.

— Mais sans preuves tangibles, la police ne pourra pas les arrêter pour les mettre sous les verrous, dit Meryem.

En sa qualité de détective privé, Osman promit à Jade qu'il fera des mains et des pieds pour arrêter les coupables et comme sa femme fut confiante en ses capacités inouïes, bien que l'affaire fût tirée par les cheveux, elle insista à ce qu'il fasse de son mieux pour ne pas laisser traîner trop longtemps ce dossier dans les tribunaux.

Surprise d'avoir à ses côtés un homme de grande utilité dont elle ne pourrait pas se passer des services, Jade resta ébahie quand elle eut appris le type de personnes avec qui elle s'est acoquinée par le plus grand des hasards et partant, elle se laissa émouvoir par cette nouvelle si importante à ses yeux soit-elle.

— Les preuves, c'est moi qui vais les chercher. J'ai déjà fait la moitié du travail le jour où nous avons découvert ensemble le corps d'Anil.

— Mais pourquoi, monsieur Osman, vous n'avez pas décliné votre vrai travail ?

— Chaque chose en son temps, madame Jade. Mon travail en tant que tel suppose de la discrétion. Voilà la raison pour laquelle, je t'ai donné une autre carte de visite qui n'a rien à voir avec ce métier, qu'est avant tout une de mes passions de prédilection que j'exerce uniquement dans le but d'aider à retrouver les criminels dans le cadre légal de la justice.

— Et à ce que je constate, Meryem est aussi discrète que vous, ajouta Jade d'un ton amical et plein de sentiments de cordialité.

— Elle et moi parlons le même langage et toutes nos confidences personnelles ou à caractère professionnel sont considérées comme faisant partie intégrante de notre vie intime et matrimoniale. Je suis sûr et certain que quand tu auras su ce qu'elle fait dans la vie, tu en seras ravie et surprise davantage.

En apprenant encore plus sur ce couple qu'elle trouva chouette et agréable selon son expression, Jade se confiait de plus en plus au détective et à sa femme. Ainsi, elle les pria à l'aider à trouver un bon avocat, capable de prendre en main le dossier concernant le meurtre de son mari et celui de la disparition de sa fille Eva.

Pour lui faciliter la tâche, Osman et sa femme la conduisirent illico presto vers le cabinet d'un grand avocat. Après avoir été annoncés par la secrétaire, Maître Lola les a reçus avec un chaleureux accueil comme s'il s'agit d'une visite de courtoisie.

Quand la secrétaire leur ouvrit la porte capitonnée, Maître Lola, absorbée dans son travail de justicière, était assise à son bureau acajou, où

rien d'autre d'inutile n'était posé, sauf quelques chemises de couleur jaune, un grand dictionnaire volumineux et un pc portable. Une table basse, équipée de trois fauteuils à accouder, était placée à l'endroit adéquat pour les clients.

Dès qu'elle leva la tête, elle fut surprise et avec un réflexe inouï, elle se mit debout pour recevoir ses visiteurs. C'était une jeune femme, élégante, un peu plus âgée que Jade, de taille moyenne, en tenue vestimentaire d'avocate. Elle avait les cheveux noirs, en coupe carré plongeant effilé, le visage ovale, les yeux verts et brillants, le regard perçant, les pommettes légèrement saillantes. Qui plus est, vu sa posture et son maintien, cette femme avait l'air d'une avocate, capable de convaincre et de réussir ses plaidoiries.

Le sourire béat aux lèvres, elle s'est mise à exclamer sur l'importance de cette visite.

— C'est incroyable ! s'écria-t-elle en allant embrasser sa grande amie. A quoi me vaut l'honneur de cette visite, madame la juge ?

— Afin de ne pas faillir aux règles de civilité et avant de répondre à ta question, je voudrais d'abord faire un point d'honneur pour te présenter ta nouvelle cliente. Quant à mon mari, il n'est pas nécessaire de te le présenter. Tu le connais déjà.

— Prenez place ! dit l'avocate avant de continuer. Tu ne sais pas combien je suis touchée par cette visite. Tu aurais dû me prévenir pour que je puisse vous préparer au moins quelques rafraichissements avec des amuse-bouches.

— Ce n'est pas nécessaire, ma chère amie, dit Meryem. Comme tu peux le constater, Osman et moi sommes venus à ton cabinet pour te confier le sort de cette femme. Son nom, c'est Jade. Elle vient de perdre sa fille de sept ans et son mari le même jour, par un après-midi. Lors d'un pique-nique, la gamine a disparu quand elle était en train de jouer avec sa sœur à l'orée de la forêt. Au moment d'une pluie torrentielle, Osman et moi étions près d'elle, au même endroit, et nous l'avions abritée de cette pluie battante. Comme elle nous a mis au courant de son malheur, avec les yeux embués de larmes, nous avons décidé de l'accompagner au poste de police. A mi- chemin, nous avons découvert, à proximité de la chaussée, le cadavre

de son mari, dissimulé dans le coffre de sa voiture, abandonnée sous un boqueteau. D'après les constatations de la police, la victime aurait été empoisonné. Mais avant de confirmer quoi que ce soit, on attend toujours les résultats du rapport du médecin légiste. Il a beaucoup trainé pour je ne sais quelle raison.

## II

Pour cacher leurs traces, les criminels avaient tout calculé. Le même jour, au beau milieu de la nuit, les mains gantées et tout cagoulés et armés de pistolets et de coutelas, ils s'introduisirent subrepticement dans la maison du médecin légiste, vivant en célibataire et n'ayant à son service qu'une servante. Cette domestique ne travaillait que le jour ; le soir elle rentrait chez elle.

L'ayant surpris en plein sommeil, ils l'ont réveillé, et pour le soudoyer, ils lui proposèrent un prix alléchant moyennant son silence. Quand il se mit à rouspéter, ils le tabassèrent au point d'accepter au final d'entrer dans leur jeu.

— Qu'est ce que vous voulez ? Sortez de chez moi ou j'appelle la police, cria-t-il avant de capituler tel un évadé retardataire pris au piège.

— Tu n'es pas en position d'exiger quoi que ce soit et encore moins de nous donner des ordres, dit l'un d'un ton péremptoire. Nous sommes venus parler marché. Si tu collabores, nous serons très généreux avec toi. Ton temps est chronométré. Si tu le dépasses, tu n'auras pas la chance de survivre à tes blessures. Puisque tu n'en vaux pas plus qu'une balle, nous préférons te couper la gorge avec ce couteau et faire disparaître ton cadavre de la surface de la terre. Tu n'auras même pas le privilège d'être jeté tout comme un amas d'ordures dans une poubelle. Regarde comment il est lumineux et bien affilé.

— Alors, c'est à toi de décider, ajouta l'autre.

Pris entre quatre murs, le médecin légiste se montra frais et dispos

— Que voulez-vous que je fasse ? dit-il d'un ton abattu.

— C'est facile à faire, insista l'un des bourreaux en lui mettant la pointe du coutelas sur la gorge. Tu vas changer les résultats du rapport de l'autopsie concernant la mort d'Anil.

— Mais je n'ai pas le droit de mentir devant la justice des hommes, répliqua-t-il. Anil fut empoisonné. Tout le monde l'a constaté le jour même de son assassinat et sur la scène du crime.

— On s'en fout de ce qu'ils constatent ou pas, hurla l'autre bourreau. Ce n'est pas notre sujet. Ne cherche pas des excuses à la con. Tu vas faire ce que nous, nous voulons et point barre !

— Et l'argent ? demanda-t-il.

— On va te donner maintenant la moitié. Le reliquat, tu l'auras quand tu auras exécuté nos ordres au pied de la lettre et sans commettre de maladresses. Nous voulons un travail propre et méticuleux, n'attirant aucun soupçon. Mais la prochaine fois, les choses vont changer. Quand tu seras prêt, tu nous fais signe et nous te fixerons l'endroit où tu viendras nous remettre une copie du rapport et récupérer ton argent. Mais fais gaffe ! Tu dois être seul. Si jamais, tu nous trahis en te hasardant à prévenir la police, tu auras creusé ta tombe par toi-même. Compris ? hurla le bourreau en lui secouant les puces.

— Compris, répondit le médecin légiste à son corps défendant. Je vais faire ce que vous exigez de moi, bien que mon cœur ne le veuille pas et qu'en agissant de la sorte, je finisse par transgresser le code de déontologie es médecins.

— Garde tes commentaires pour toi. Nous n'avons pas besoin de connaître ton attitude vis-à-vis de ce satané code que tu viens d'évoquer. Nous travaillons pour notre propre compte et notre intérêt passe avant tout.

Quand les deux bourreaux s'en allèrent, le médecin légiste resta désemparé et ne sut à quel saint se vouer. Il pensa que faire face à ces criminels, ce serait comme affronter le diable en personne. Il se posa la question de savoir comment pourrait-il résoudre ce problème sans mettre sa vie en danger. Mais il n'obtint aucune autre solution que celle de se plier à leurs exigences.

Le lendemain, il arriva à son lieu de travail avec le visage pâle et livide, les paupières gonflées, les yeux rouges. Ayant ressenti sa mauvaise humeur, l'infirmière frappa à sa porte.

— Entrez ! dit-il. J'allais t'appeler à propos des résultats de l'autopsie concernant le corps d'Anil. Peux-tu me dire où en sommes-nous.

— Le travail est presque fini, docteur, et nous attendons vos instructions pour mettre au propre le rapport.

— Toi, tu vas prendre quelques jours de congé et moi, je m'en occuperai en personne. Alors, tu vas tout de suite me chercher tout le brouillon et après, tu disparais de ma vue. Cela fait longtemps que tu n'as pas bénéficié de repos.

En sortant du bureau du médecin légiste, l'infirmière, jetée subitement dans le désarroi et le trouble intérieur, ressentit un sentiment de révolte contre l'attitude bizarre de celui-ci. Ainsi, en se faisant à l'idée que quelque chose ne tournait pas rond, elle décida de se tenir sur ses gardes et ne laisser rien passer sous silence. Mais avec l'insistance du médecin, elle ne se croyait pas capable de refuser un congé payé et d'aller prendre l'air ailleurs. Pour elle, le médecin savait ce qu'il faisait et sa présence à ses côtés ne changerait pas d'un iota ses décisions.

Deux jours après la levée du corps de la victime et la cérémonie des obsèques organisés en hommage à sa mémoire par Jade, souffrante et incapable de se remettre de la douleur et du chagrin inhérents à la mort mystérieuse de son mari, le toubib, tremblotant de peur, prit le téléphone et appela ces criminels.

De l'autre bout du fil, une voix d'homme résonna d'un ton caverneux à travers toute la pièce où il travaillait.

— Tout est prêt ? dit son correspondant.

Avec la peur au ventre, la gorge serrée, la sueur au front et la bouche sèche, il répondit :

— Oui, oui, tout est prêt. Où dois-je vous retrouver ?

Pour le secouer, voire l'agresser moralement, le criminel mit son téléphone en mode haut parleur et se mit à le menacer en manipulant son pistolet à la manière d'un forcené.

— Dis-moi, toubib, tu entends ce bruit ?

Sans savoir quoi répondre, le médecin se tut.

— Alors ? reprit le criminel. Tu n'as pas compris ce que c'est ! Tu veux que je t'envoie un dessin ?

— Je ne sais pas de quel bruit tu voulais parler, répondit le médecin légiste.

— Ecoute-moi bien crapule, hurla-t-il, si tu t'avises de nous trahir, tu seras six pieds sous terre sans que personne ne sache ta destination. Ce bruit que tu entends et que tu ne daignes pas comprendre, c'est celui d'une arme à feu avec quoi nous comptons t'abattre comme un chien si le travail n'est pas rondement fait. Pour te faciliter la tâche, je t'envoie sous peu un texto où tu auras toutes les coordonnées nécessaires. Quand tu recevras ce message et que tu en auras pris connaissance, fais-moi signe sans tarder. A ta gouverne, tout retard survenu de ta part sera payant et le prix sera retranché de l'argent qui te reste à percevoir.

— Sois rassuré, je ne commettrai aucune erreur, ma vie vaut tout l'or du monde, dit le médecin pour sortir indemne de cette situation délicate.

— Il faut que tu saches que le rendez-vous à l'endroit indiqué n'aura lieu que de nuit, continua le criminel. Pour t'y rendre, tu dois utiliser tes moyens personnels. Tu n'as pas à prendre un taxi ou affréter un bateau ou un avion pour venir nous retrouver. Nous serons dans un endroit situé dans un terrain impraticable. Donc le mieux pour toi, c'est de venir à pieds. Débrouille-toi. Si tu es habitué à faire des randonnées, le problème ne se posera d'aucune façon pour toi. Le délai que nous t'accordons pour nous livrer ce document ne doit en aucun cas être dépassé. Prends en note et sois ponctuel. Tu n'as pas intérêt à badiner avec nous.

— Je ferai tout ce que vous voulez, mais n'oubliez de m'apporter le restant dû.

— Tu n’as pas besoin de nous le rappeler, cher toubib. En collaborant avec nous, tu ne manqueras jamais de rien et tu vivras comme un prince. Nous sommes honnêtes et nous tenons toujours nos promesses. Alors va te préparer pour venir cette nuit, dit le criminel avant de raccrocher.

« Quel criminel ! Il m’a raccroché au nez sans me dire même pas merci, se dit-il nerveusement. Puisque je n’ai pas le choix, je dois régler en fin de journée ce problème inconvenant. »

Ayant reçu comme prévu le message de ce criminel, contenant toutes les coordonnées de l’endroit où il devra se rendre au milieu de la nuit. Le toubib, se mit au volant de sa voiture, garée par précaution dans un endroit sûr et à l’abri des vues des voisins.

A peine fut-il sorti de la ville, le vent glacial se leva. La lune se cacha malgré elle en arrière plan des nuages noirs et menaçants. Les étoiles s’éclipsèrent des regards des somnambules solitaires. Les chiens de quelques maisons de campagne se mirent à aboyer à intervalles irréguliers. Des coups de tonnerre assourdissants se retentirent aux quatre coins de la région. Des éclairs, illuminant le ciel, scintillèrent puis ils s’éteignirent en un clin d’œil. Une pluie diluvienne se mit à tomber avec quelques petits flocons de neige, s’abattant sur le pare-brise.

La route sinueuse, longeant le bord de ravins dangereux, empruntée par le médecin devint de plus en plus glissante et risquée. Quand la maîtrise de la voiture s’annonça difficile, il ralentit, s’arrangea sur son côté droit, coupa le moteur et attendait l’embellie soit pour continuer sa route soit rebrousser chemin et rentrer chez lui en se ravisant de commettre la grande erreur de sa vie professionnelle.

Quand la pluie avait cessé, que le ciel se vida de ces nuages et que la lune devint apparente et envoya, de plus belle, sa lueur sur le paysage nocturne et serein et l’on n’entendait que le coassement des crapauds et le sifflement ininterrompu des insectes de nuit, en ce moment précis, le docteur s’éveilla de son assoupissement et en changeant d’avis, il démarra sa voiture, retourna chez lui et s’enferma dans la cave.

Enervés, les criminels soupirèrent de rage et se mirent à échanger des propos au sujet du médecin.

— Cette crapule nous a posé un lapin, dit l'un d'eux. Je ne pense pas qu'il vienne à ce rendez-vous. Il ne décroche même pas. Qu'est ce qu'on va faire dans ce cas ?

— Nous devons l'attendre. Avec cette pluie, il va trouver beaucoup de difficultés pour arriver à temps. Appelle-le sur son portable pour voir ce qu'il en est de lui.

Quand son téléphone sonna, le médecin, pris de panique, était déjà au lit et il s'empêcha de répondre aux criminels. Pour en finir avec ses traqueurs, il décida d'annuler le congé de son infirmière pour mettre au propre le rapport d'autopsie. Le lendemain, avant le lever du jour, il lui passa un appel à ce sujet. Dérangé en pleine sommeil par cette communication inopportune, son mari se fâcha et se mit à péter les plombs.

— Et ce docteur, il se prend pour qui ? Tu ne crois pas qu'il est un peu têt pour passer des coups de fils ? lui demanda son mari.

— Calme-toi ! dit l'infirmière. L'intérêt du service passe avant tout. C'est une urgence qui ne peut pas attendre. Tu comprends ?

N'arrivant plus à se rendormir, son mari se retira du lit et alla au balcon pour respirer une bonne bouffée d'air, profiter d'un bain de soleil matinal et admirer le paysage végétal avoisinant, légèrement estompé par la brume volatile. Lorsqu'il la rejoignit dans le patio, l'infirmière, tenait un long discours avec le médecin légiste et avant de raccrocher, elle lui promit, en guise de conclusion, qu'elle n'irait nulle part.

— Mais où comptais-tu allée ? dit-il.

— En voyage, répondit-elle, mais comme il a besoin de moi, le docteur insiste à ce que je reste pour l'aider à régler un problème.

Puisque son mari Diego était, lui aussi, médecin et qu'il connaissait les tenants et les aboutissants du métier, à savoir les agissements et incartades inconvenants de certains médecins, il l'obligea à lui dire la vérité sur ce qui se passait entre elle et le toubib.

N'étant pas une cachottière avérée vis-à-vis de son mari avec qui elle était habituée à partager le meilleur comme le pire, l'infirmière

Valentina, la femme exemplaire et dégourdie, aussi bien dans son travail qu'à la maison, lui révéla le contenu de ce secret.

Connaissant bien les qualités humaines et professionnelles du docteur Pablo, Diego fit un point d'honneur pour sauver l'image de marque de son collègue et rétablir la vérité comme il se doit.

— Aujourd'hui, je vais t'accompagner au travail, dit-il à sa femme, lors du petit déjeuner que la servante leur avait servi. J'ai besoin de discuter avec mon collègue pour le sensibiliser. Notre crédibilité de médecins doit rester inaltérable et dans sa vraie couleur. Notre travail doit se faire dans les normes. La mission dont on est investi est une chose sacrée sur laquelle il est impossible de faire de concession ou de transiger.

— Et qu'est ce que tu vas lui dire au juste ? Que je t'ai raconté un truc tordu sur sa manière de travail ? grogna-t-elle en sirotant le peu de café restant au fond de son verre. Si tu t'avisés de l'aborder de cette manière, tu vas, à coup sûr, me créer des problèmes avec lui. Le docteur Pablo me paraît être toujours un homme respectable et respectueux malgré ses sautes d'humeur et ses engueulades à répétition. Le mieux est de ne pas lui reprocher quoi que ce soit. Il sait ce qu'il fait et, toi, cher mari, tu n'as pas à t'immiscer dans son travail et lui dire ce qui est bon et ce qui est mal. C'est quelqu'un d'expérimenté. Il sait faire la part des choses. Alors, ne bouscule pas la ruche et laisse-moi vérifier en douceur ce qu'il en est de ce rapport d'autopsie.

— Comment est ce que tu ne te poses pas la question de savoir les raisons pour lesquelles il voulait t'éloigner de lui en t'accordant, sur un coup de tête, un congé payé qu'il vient d'annuler pour je ne sais quelle autre raison ? Tu ne crois pas que ta présence le gêne en quelque sorte et qu'il y a anguille sous roche ? Mon devoir de médecin m'oblige à empêcher à temps mon collègue de commettre un impair.

### **III**

N'ayant pas réussi à dissuader son mari de ne pas fourrer son nez dans des choses secrètes, Valentina lui laissa toute latitude pour remettre son collègue sur le droit chemin.

Quand ils arrivèrent tous les deux au lieu de travail, le médecin légiste était déjà à son bureau en train de soupeser le pour et le contre de cette initiative malheureuse.

Brûlant d'envie d'en savoir plus sur les préoccupations latentes de son collègue, le docteur Diego frappa et poussa la porte sans se faire annoncer par la secrétaire médicale.

— Qu'est ce que c'est que ces manières de se comporter ? dit nerveusement le toubib avant de voir le visage de son visiteur.

— Entre collègue, il n'y a ni discipline ni secret, répliqua le mari de l'infirmière.

— Quel plaisir de te voir, cher ami. ! Tu ne sais pas combien j'ai besoin d'un confident pour déverser mes peines, s'écria le médecin légiste. A quoi me vaut l'honneur de cette visite ? Je sais ce que tu as derrière la tête, cher collègue. Valentina aurait dû partir en congé, mais vu l'urgence de quelque cas, j'étais dans l'obligation de la rappeler.

— Ce n'est pas pour elle que je suis venu te voir.

Surpris par l'attitude étrange de son collègue, Pablo, la mine renfrognée d'inquiétude et d'appréhension, l'invita à s'asseoir, ne serait-ce que pour soulager le poids si pesant de ses remords.

— Installe-toi et explique-moi de quoi s'agit-il, dit-il. Je sois impatient de savoir l'objet de cette visite inattendue.

— Rassure-toi, je voudrais tout simplement savoir ce qui te préoccupe tant pour que tu viennes au poste de travail avant le premier de tes subordonnés.

Après avoir gardé le silence pendant quelques secondes, le médecin légiste poussa un long soupir avant de se confesser à son collègue.

— Je suis mort de honte de te révéler un secret infernal. C'est un faux pas que j'étais sur le point de commettre sous la menace de mort. Le simple fait d'y penser me torture. Est-ce que tu es au courant de ce tueur, assassiné de sang froid, dont on a dissimulé le corps dans le coffre de sa